

R É P U B L I Q U E
D E C Ô T E
D ' I V O I R E
U N E
V O L O N T É
D E
S ' I M P O S E R
E N
A L B E R T A
P 2 - 3



Photo : Arnaud Barbet

FRANCOPHONIE



PATRIMOINE
LE TROU NOIR

► 7

ÉCONOMIE



RURALITÉ
LA PAUVRETÉ EST BIEN PRÉSENTE

► 8

SANTÉ



UN CAFÉ
PAS COMME LES AUTRES

► 11

ENVIRONNEMENT



ATTENTION
RADON!

► 12

FRANCOPHONIE



JEUNESSE
LE FRANÇAIS EN MODE PEUT-ÊTRE...

► 15



LE FRANCO



CHRONIQUE
PAN D'AFRIQUE
FRANCOPHONIE
LE TEMPS
DE L'UNITÉ

► 5



CHRONIQUE
SANTÉ
CANCER DU POUMON
UN FLÉAU
CANADIEN

► 13



CHRONIQUE
ESPRIT CRITIQUE
GRANDEUR
ET DÉSUÉTUDE

► 16



↑ Son Excellence Bafétigué Ouattara. Photo : Arnaud Barbet

LA RÉPUBLIQUE DE CÔTE D'IVOIRE EST LÀ POUR DE BON

À l'occasion de l'installation du nouveau consul de la République de Côte d'Ivoire en Alberta, la rédaction a pu s'entretenir avec son ambassadeur au Canada, son Excellence Bafétigué Ouattara. Celui-ci a confirmé la place de leader du continent africain au Canada, en espérant le devenir aussi en Alberta.



ARNAUD BARBET
JOURNALISTE

L **EFRANCO :** Bonjour votre Excellence, auriez-vous l'amabilité de décrire à nos lecteurs ce qu'est la diaspora ivoirienne aujourd'hui au Canada?

SON EXCELLENCE BAFÉTIQUÉ

OUATTARA : Merci tout d'abord de me donner l'opportunité de m'adresser aux Canadiens et aux Ivoiriens qui vivent au Canada et en Alberta. La diaspora ivoirienne est forte d'environ 18 000 âmes, en général des travailleurs qualifiés qui viennent avec leur famille. [...] Ils sont dans le secteur de la santé, de l'enseignement, mais aussi dans les secteurs techniques, comme les ingénieurs ou les informaticiens.

C'est une diaspora jeune, avec de l'expérience, qui vient au Canada pour la bonifier, mais aussi dans l'esprit d'un échange de culture, pour peut-être un jour repartir en Côte d'Ivoire pour mettre à profit cette expérience, cette accumulation de connaissances au service de leur pays [d'origine], mais aussi du Canada.



LA QUESTION DE L'INTÉGRATION DES IVOIRIENS ET DES AFRICAINS EN GÉNÉRAL N'EST PAS AISÉE.»

Excellence Bafétigué Ouattara



GLOSSAIRE

FLORISSANT
En expansion, qui se développe grandement

LE FRANCO : La majorité des Ivoiriens sont francophones, avez-vous l'impression qu'ils arrivent à faire leur place à l'ouest du pays, est-ce que la barrière linguistique n'est-elle pas difficile à surmonter?

SON EXCELLENCE BAFÉTIQUÉ OUATTARA :

À vrai dire, ils ont franchement leur place au Canada et à l'ouest du Canada, qui est anglophone. Tout est question de volonté à vivre au Canada et d'affronter ces barrières linguistiques qui ne sont pas insurmontables. Connaissant le bagage intellectuel de cette diaspora, je ne doute pas un seul instant des capacités [...] de ces 1 500 Ivoiriens qui vivent à l'ouest du Canada [...] et qui font de l'anglais [...], la langue universelle du commerce, leur langue de travail, la langue avec laquelle ils vivent en harmonie avec les Canadiens, et j'en suis très fier. Je trouve que la langue est une barrière provisoire, transitoire que les Ivoiriens ont surmontée aisément.

Il y a d'ailleurs beaucoup d'Ivoiriens qui sont à l'Est et qui cherchent des opportunités pour affronter cette barrière linguistique et apprendre à vivre à l'ouest du Canada qui est, comme vous le savez, une région riche avec beaucoup de similitudes avec la Côte d'Ivoire, notamment dans les ressources naturelles, le domaine de l'énergie et l'agro-industrie. Les requêtes sont nombreuses, il s'agit pour nous, hommes politiques, de leur présenter le meilleur visage de l'ouest du Canada et c'est en cela que nous avons insisté pour qu'il y ait ici un poste avancé de la diplomatie, à travers l'installation de ce consulat honoraire.

LE FRANCO : Aujourd'hui, l'ouest et notamment l'Alberta sont vendus comme des terres d'opportunités. Mais quand on fait face à la réalité, il est facile de rencontrer de nombreux Ivoiriens qualifiés qui ne trouvent pas d'emploi pour des raisons d'équivalence, de mise à niveau, etc. Comment, en tant qu'ambassadeur de la République de Côte d'Ivoire, pouvez-vous régler cette situation?

SON EXCELLENCE BAFÉTIQUÉ OUATTARA :

La question de l'intégration des Ivoiriens et des Africains en général n'est pas aisée. Ce n'est pas seulement le côté ouest qu'il faut voir, c'est une question globale au pays. D'ailleurs, même au sein de la francophonie, vous avez des Ivoiriens qui arrivent au Canada et qui doivent repartir à zéro. Cela fait partie de nos préoccupations, et nous avons signalé à plusieurs reprises à Ottawa l'épineuse question de l'équivalence et la reconnaissance des diplômes au sein de la francophonie.

Le second palier, c'est lorsque l'on arrive à l'ouest, avec cette deuxième dynamique linguistique qui est l'anglais. Ce qu'il y a lieu de faire, c'est vraiment de créer un cadre de concertation avec nos amis canadiens pour créer des ententes et des accords avec les universités des deux pays pour qu'il y ait cette mobilité croisée de professionnels et d'enseignants, pour

que les enseignants de [vos] universités soient à l'aise de collaborer avec des enseignants en Afrique, et en Côte d'Ivoire.

[...] J'espère voir à terme ce mariage de connaissance et finalement d'équivalence de tous les diplômes à tous les niveaux, et aussi à l'ouest du Canada. Il y a également un autre défi à relever, il s'agit des ordres au Canada, des infirmiers, des médecins, des ingénieurs... On ne pourra venir à bout de tous ces obstacles si nous ne mettons pas en place un cadre de concertation à tous les niveaux, il faut qu'un travail préparatoire soit fait depuis l'apprentissage à travers l'interaction qu'il pourrait y avoir avec les enseignants, les institutions, et les universités.

Pour le cas spécifique de la Côte d'Ivoire, nous avons, avec le Québec, commencé des accords et des ententes avec les universités provinciales et celle de la Côte d'Ivoire; nous avons également entrepris des négociations, des échanges avec la province du Nouveau-Brunswick pour appliquer ce même schéma. Nous sommes en train de regarder du côté du Manitoba pour mettre en place ce même cadre de concertation et avec le consulat honoraire de la République de Côte d'Ivoire en Alberta, [...] nous espérons aboutir aux mêmes résultats. Nous partons des provinces pour qu'il y ait une sorte de maillon pour finalement aboutir au niveau fédéral. Nous avons à cœur de régler les problèmes tant au niveau provincial que fédéral.

LE FRANCO : Kazir Coulibaly est aujourd'hui le consul honoraire de la République de Côte d'Ivoire en Alberta. Le consulat de Calgary couvre toute l'Alberta, pourquoi la nécessité d'un consulat à Calgary?

SON EXCELLENCE BAFÉTIQUÉ OUATTARA :

Calgary, c'est la ville où la dynamique économique de la province se fait sentir. J'en suis à ma troisième visite de Calgary [...], on y fait une mission économique, nous avons échangé avec les autorités de l'Alberta sur le potentiel économique de la province et le potentiel est fort à Calgary.

Alors oui, Edmonton est la capitale politique, mais il semble que Calgary soit la capitale économique. Nous avons un consulat dans les deux villes qui sont les poumons de l'Alberta, mais faire de Calgary le fer de lance de la diplomatie ivoirienne dans cette province de l'Alberta, ce-la fait écho à notre volonté pour la Côte d'Ivoire de trouver un partenaire qui présente les mêmes similitudes que ce que nous avons en Côte d'Ivoire : un monde des affaires **florissant**, une main-d'œuvre de qualité, une technologie de pointe et, du côté ivoirien, la matière première.

Nous sommes des leaders dans plein de secteurs et nous espérons rencontrer la technologie qui pourrait nous permettre de transformer cette matière première brute que nous vendrons pour que la plus-value que le pays pourrait engranger soit profitable.

LE FRANCO : Plus on va à l'ouest du Canada, plus on se rapproche de la Chine, de nombreux partenaires chinois seront là à l'installation du nouveau consul honoraire, peut-on dire aujourd'hui que la Côte d'Ivoire est un acteur économique majeur pour les prochaines années avec le monde entier?

SON EXCELLENCE BAFÉTIQUÉ OUATTARA :

On peut et j'insiste, la Côte d'Ivoire est l'acteur majeur pour les prochaines années. Vous savez, depuis 2011 que nous avons commencé notre processus de reconstruction, nous sommes sur une lancée qui est se définit comme le «deuxième miracle ivoirien» et cela ne va pas s'arrêter. La Côte d'Ivoire est le pôle de stabilité de cette région, le pôle économique de cette région, et notre diplomatie est ceci, «ami de tout le monde, ennemi de personne». Vous parlez de la Chine, nous accueillons tous les amis de la Côte d'Ivoire pour autant que la dynamique de progrès se fasse dans la sincérité, la transparence, le partage [...] dans une perspective de co-investissement et de codéveloppement mutuellement bénéfique. ▲

Gouvernement du Canada / Government of Canada

INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D'INTÉRÊT CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX À LOUER DANS LA VILLE DE FORT SMITH OU SUR LES TERRITOIRES DE LA PREMIÈRE NATION DE SMITH'S LANDING OU DE LA PREMIÈRE NATION DE SALT RIVER (TERRITOIRES DU NORD-OUEST) NUMÉRO DE DOSSIER : 81002196

Services publics et Approvisionnement Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 29 novembre 2024, concernant la disponibilité de locaux à bureaux à louer dans des immeubles dans la ville de Fort Smith ou sur les territoires de la Première Nation de Smith's Landing ou de la Première Nation de Salt River, pour un bail de 15 ans débutant le ou vers le 1^{er} novembre 2028.

Pour voir la version intégrale de cette invitation, consultez le site AchatsCanada à <https://canadabuys.canada.ca/fr/occasions-de-marche> ou communiquez avec Laura Landry au 403-589-9215 ou à laura.landry@tpsgc-pwgsc.gc.ca.

Canada



↑ L'artiste et consultant en développement de carrière, Patrick Njapa, a profité de l'évènement pour y retrouver cette solidarité entre les peuples qu'il affectionne. Photo : DCLic - Dany Côté



↑ (De gauche vers la droite) Sakiné Mahamat, présidente de la communauté tchadienne à Calgary, Thérèse Oulaï, trésorière de l'Association des Ivoiriens de Calgary, Ismaël Diallo, président de l'Association des Guinéens de Calgary, et Natacha Jean-Jacques, présidente du Haiti Alberta Sports et/and Culture Club. Photo : DCLic - Dany Côté

UNE INSTALLATION CONSULAIRE EN GRANDE POMPE

Il y a des évènements qui réunissent la grande communauté africaine et l'installation du nouveau consul honoraire de la République de Côte d'Ivoire en Alberta fait partie de ceux-là. À Calgary, le 10 octobre dernier, ils ont été nombreux à se joindre à la fête. Entre diplomatie, politique et économie, la République de Côte d'Ivoire prend ses marques.



« VOUS SAVEZ, ON EST AUJOURD'HUI, QU'ON LE VEUILLE OU NON, DANS UN MONDE OÙ LA VIE ÉCONOMIQUE PREND LE DESSUS. »
Excellence Bafétigué Ouattara



« ÊTRE CONSUL HONORAIRE DE LA RÉPUBLIQUE DE CÔTE D'IVOIRE EN ALBERTA EST FINALEMENT LA JUSTE CONTINUITÉ DE CE QUE JE FAIS AU NIVEAU PROFESSIONNEL. »
Kazir Coulibaly

« JE CONNAIS KAZIR, IL A DÉMONTRÉ SON GOÛT POUR L'ART, IL TRAVAILLERA AUSSI DANS CE SENS. »
Patrick Njapa

C'est dans une trop petite salle de conférence d'un immeuble de bureaux du centre-ville qu'a eu lieu cette installation, là même où l'on retrouve les bureaux de Kazir Consulting. Un parterre de notables s'est pressé pour prendre place dans cette petite salle aux couleurs de la République de Côte d'Ivoire. L'orange, le blanc et le vert étaient à l'honneur.

Une centaine de personnes se sont déplacées et « cela fait vraiment chaud au cœur et c'est aussi une forme de renforcement de l'estime de soi ». Le nouveau consul honoraire de la République de la Côte d'Ivoire, Kazir Coulibaly, y voit aussi une certaine reconnaissance de son travail durant toutes ces années, ainsi qu'un encouragement de continuer à servir la communauté ivoirienne, mais pas seulement, « et être là pour toutes les communautés africaines ».

Si le consul honoraire a deux missions, la diplomatie économique et l'assistance « aux membres de sa communauté », il exprime l'importance de créer des ponts avec les autres communautés, notamment dans le cadre d'une diplomatie économique agressive, car, finalement, il semble que cela soit bien le leitmotiv de cette installation de Kazir Coulibaly.

C'est d'ailleurs à la suite de nombreux discours, dont celui très remarqué du consul honoraire de la République de la Côte d'Ivoire sortant, Stuart McDowall, que le public a pu visionner une capsule institutionnelle mettant en valeur les richesses de la Côte d'Ivoire. À l'ampleur des applaudissements, il est évident que celle-ci a fait mouche.

L'ÉCONOMIE D'ABORD, LA FRANCOPHONIE PLUS TARD
Ce n'est pas son Excellence Bafétigué Ouattara, l'ambassadeur de la République de Côte d'Ivoire, qui dira le contraire. L'économie d'abord. En effet, « vous savez, on est aujourd'hui, qu'on le veuille ou non, dans un monde où la vie économique prend le dessus ».

La priorité que nous avons donnée au consul honoraire est d'être l'interface entre les gens d'affaires albertains et les gens d'affaires ivoiriens de manière à avoir des partenariats gagnant-gagnant pour faciliter le développement de deux nations : « co-investissement, codéveloppement ».

Pour résumer, il l'assume, « Kazir Coulibaly est beaucoup plus un acteur du développement, une interface dédiée pour la promotion économique de la Côte d'Ivoire en Alberta ».

En Alberta, l'énergie, l'agriculture, l'éducation et la technologie sont des secteurs « tout à fait en adéquation avec la Côte d'Ivoire ». Le consul honoraire révèle aussi que de nombreuses grandes entreprises canadiennes, notamment dans le secteur de l'énergie, sont déjà installées en Côte d'Ivoire.

Néanmoins, l'Alberta, selon le consul honoraire, a besoin d'autres débouchés en de-

hors du pétrole et il souligne la force de l'agriculture en Côte d'Ivoire, telle que la culture du cacao qui représente 40% de la production mondiale.

Quant à la francophonie, il semblerait qu'elle perde peu à peu sa place dans les prérogatives du consul. « Cela ne fait aujourd'hui pas partie de nos priorités. » Attaché tout de même au milieu francophone, il nuance sa réponse, « l'opportunité de travailler toujours dans le sens de l'amélioration » de l'environnement francophone est envisageable, mais, dans une majorité anglophone, il avoue que cela peut ne pas être simple.

L'ASPECT HUMAIN

Le consul honoraire reste très prudent lorsqu'on évoque les membres de sa communauté. D'un côté, il assure être présent pour sa communauté, c'est une priorité, et le fait d'être consul honoraire « vous permet d'avoir un carnet d'adresses assez large qui va vous permettre de soutenir, s'il le faut, d'autres personnes qui ne sont pas forcément membres de votre communauté ».

Il relativise son action, « le consul n'est pas dans les détails », mais donne beaucoup d'importance et de confiance au rôle de chaque leader communautaire. Par contre, si celui-ci n'est pas capable « de faire face à la situation », il fera remonter l'information au niveau du consulat. Il souligne aussi que ce ne sont pas tous les pays africains qui ont un consulat en Alberta, mais que, dans son rôle de consul honoraire, lui, il pourra entrer en contact avec l'ambassadeur nécessaire pour voir la situation évoluée.

« Être consul honoraire de la République de Côte d'Ivoire en Alberta est finalement la juste continuité de ce que je fais au niveau professionnel », dit-il en énumérant les nombreuses villes albertaines où il travaille déjà en partenariat avec des organismes, des écoles ou des chambres de commerce. « C'est un honneur ! »

D'AUTRES COMMUNAUTÉS PRÉSENTES

C'est aussi un honneur pour Patrick Njapa, originaire du Cameroun, d'être présent. Il avait été invité à chanter une chanson qu'il désigne comme « patriotique », inspirée de l'hymne national de la République de la Côte d'Ivoire. Ce n'était pas la première fois que l'artiste se prêtait à l'exercice, puisqu'il s'était déjà produit sur scène lors de la fête de l'indépendance de celle-ci.

S'il est venu avec plaisir à l'évènement, c'est aussi pour les liens de fraternité et d'amitié qu'il a créés au fil des années avec Kazir Coulibaly. « Je suis toujours là pour le soutenir. » Il souligne d'ailleurs l'importance de ces valeurs qui se partagent entre toutes les communautés du continent africain, même s'il réfute avec humilité d'être le porte-parole de tous.

Patrick Njapa a plusieurs chapeaux et, en tant que consultant en développement de carrière, il sait que le volet économique prendra une certaine place dans le mandat du consul honoraire. Mais, en tant que citoyen, il aime à croire que de nombreux autres aspects seront approchés. « Je connais Kazir, il a démontré son goût pour l'art, il travaillera aussi dans ce sens », dit-il avec assurance. Il men-

tionne aussi la diplomatie, le sport et d'autres domaines qui concernent les ressortissants ivoiriens et africains dans leur quotidien.

Patrick Njapa aime à rappeler que cet évènement a prouvé une nouvelle fois cet esprit de solidarité entre les peuples africains, puisque de nombreuses personnes représentaient le Sénégal, le Gabon, le Cameroun, le Tchad et bien d'autres. Il souligne aussi la présence d'une délégation nigérienne; « le Québec était aussi représenté et, bien sûr, au niveau provincial, le ministre de l'Immigration et du Multiculturalisme, l'honorable Muhammad Yassen ». Et il est vrai qu'ils étaient nombreux, on a pu y rencontrer une délégation chinoise, suédoise, serbe, norvégienne...

Finalement, sur un registre beaucoup plus léger, il rappelle que « les Camerounais appellent les Ivoiriens la belle famille ». Un clin d'œil au soccer qui n'est jamais bien loin dans la culture africaine, avec le mariage du Camerounais Samuel Eto'o et de sa femme ivoirienne Goergette.

LE MOMENT TANT ATTENDU

La tradition ivoirienne veut que, lorsqu'on installe un leader ou un responsable, il doive s'asseoir trois fois sur son siège avant d'être finalement installé. Kazir Coulibaly n'a pas fait exception à la règle et c'est dans une ambiance bonne enfant qu'il a joué son rôle sous les acclamations du public.

La rédaction l'interroge alors sur la capacité de ces futurs leaders à prendre la fuite lors de la première et la deuxième assise pour éviter les responsabilités. Il sourit et précise : « C'est juste une façon de dire que l'ascension vient de façon graduelle... », dit-il, amusé.

La soirée s'est terminée par un cocktail et de petites bouchées typiques qui ont régalé la plupart des convives. ▲



ARNAUD BARBET
JOURNALISTE



Parcs Canada Parks Canada

Canada

Avis public

Avertissement : Sentier de l'Héritage du parc national Banff

Un avertissement de conditions hivernales est en vigueur pour le sentier de l'Héritage du parc national Banff. Il n'est pas recommandé d'emprunter le sentier de l'Héritage, car la chaussée n'est pas entretenue en hiver. Les usagers s'exposent à divers risques : débris laissés par les chasse-neige, barrières fermées, tronçons glacés et neige épaisse.

parcs.canada.ca/pnbanff-fermetures

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin

B.Sc., D.D.S., D. Ortho., F.R.C.I.
Spécialiste certifié en orthodontie

- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire



Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre

Suite 124 - 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

PARCOURS ENTREPRISE



Services gratuits
d'accompagnement
sur mesure



PARCOURS EMPLOI





↑ Crédit : Providence Doucet - Unsplash.com

DE LA JOUISSANCE DES DROITS À LEUR EXERCICE EFFECTIF :

PLAIDOYER POUR LE RENFORCEMENT DE L'ENGAGEMENT CITOYEN EN CONTEXTE MINORITAIRE

Les communautés culturelles dans diverses régions, notamment celles en situation minoritaire, font face à un défi de taille : non seulement garantir la jouissance de leurs droits, mais aussi transformer ces droits en une influence politique réelle et tangible.



LE SIMPLE FAIT D'ÊTRE INVITÉ À LA TABLE DES NÉGOCIATIONS NE GARANTIT PAS UNE VÉRITABLE INFLUENCE.»

Charlie Mballa

a décidé de nous partager un texte qui, même s'il ne conte pas l'Afrique, prend en considération les différentes communautés ethnoculturelles et francophones de l'Alberta.



CHARLIE MBALLA
CHRONIQUEUR

Bien que la reconnaissance juridique des droits soit un premier pas essentiel, le hiatus entre cette reconnaissance formelle et l'exercice actif et efficace de ces droits reste significatif. À l'approche des élections fédérales pressenties et vu ce qui a des allures d'une saison électorale dans les provinces canadiennes (2024-2025), une réflexion s'impose sur l'importance de l'engagement citoyen, lequel n'est pas simplement une nécessité démocratique, mais un impératif de survie pour les communautés culturelles, surtout francophones, dans l'Ouest canadien.

ENTRE LE DROIT ET LA PRATIQUE

Les cadres juridiques, à l'instar de la *Loi sur les langues officielles*, offrent un socle de droits pour les minorités linguistiques, garantissant, en principe, des mesures positives pour les communautés francophones : droit à l'instruction dans la langue de la minorité francophone, droit d'interagir avec le gouvernement dans cette langue, droit à un soutien au développement communautaire, etc.

Cependant, l'existence de ces droits sur le papier ne garantit pas nécessairement leur exercice dans la pratique. Les politiques linguistiques, particulièrement lorsqu'elles relèvent de la bonne volonté du gouvernement en place, nécessitent un engagement communautaire accru pour transformer ces droits en pouvoir d'influence. Des indicateurs, tels que la participation aux décisions, la représentativité des résultats des discussions politiques et la capacité d'agir sur le suivi de la mise en œuvre des décisions, deviennent cruciaux pour évaluer l'effectivité de cet exercice.

Deux initiatives encourageantes, à titre illustratif. La première concerne la réforme sur les langues officielles, entre autres les rôles reconnus aux communautés culturelles : la consultation, la sensibilisation et l'éducation, soit des marqueurs de volonté politique visant à inclure les minorités linguistiques dans le processus de prise de décision. La deuxième touche au Conseil de la première ministre sur le multiculturalisme. Annoncé le 14 avril 2023 par la première ministre Danielle Smith, ce conseil, composé d'une trentaine de membres issus de divers horizons culturels, a pour mission de conseiller le gouvernement sur les meilleures pratiques pour soutenir et inspirer les communautés multiculturelles, tout en favorisant des échanges éducatifs et culturels.

Bien que ces deux exemples témoignent des progrès réels en termes de gouvernance inclusive, les acteurs impliqués dans les processus décisionnels y afférents doivent s'imposer un devoir de vigilance pour ne pas tomber dans le piège de la représentation symbolique, voire cosmétique.

En effet, le simple fait d'être invité à la table des négociations ne garantit pas une véritable influence. Souvent, les organisations culturelles se retrouvent dans des rôles consultatifs qui, malgré leur importance, n'aboutissent pas nécessairement à des décisions ayant un impact significatif sur leurs intérêts.

Parfois, dans les discussions engagées, il n'est pas rare que les gouvernements se contentent d'orienter les échanges vers des sujets d'intérêt limité et sans grand enjeu politique, au grand dam des priorités des communautés. D'où l'importance pour les représentant.e.s des communautés de se positionner en titulaires d'une expertise incontournable pour les élu.e.s et les responsables des politiques publiques et d'imposer leur légitimité dans les dossiers qui les concernent directement, même en dehors des cadres institutionnels formels.

En ce sens, la solidarité entre communautés culturelles peut s'avérer être un levier de poids. En Alberta, des événements comme le Mois de la francophonie permettent non seulement de célébrer la culture francophone, mais aussi de rassembler les membres de la communauté autour de leurs droits et de leurs intérêts communs.

Des réseaux et des alliances, tant au niveau national qu'international, permettent aux organisations francophones de se doter d'une voix plus forte et plus audacieuse dans les arènes politiques. En se fédérant autour d'intérêts communs, ces communautés peuvent non seulement renforcer leur visibilité, mais aussi garantir leur capacité d'influence. Par des alliances stratégiques, elles peuvent créer une force collective capable de pousser pour des changements politiques en s'appuyant sur un soutien élargi et d'une compréhension mutuelle des enjeux pertinents.

DE L'ENGAGEMENT SOCIAL À L'ENGAGEMENT POLITIQUE

Pour que les droits soient pleinement exercés, il est essentiel que les communautés francophones

adoptent une approche proactive de l'engagement politique. Ce faisant, la participation accrue aux processus électoraux est inéluctable, avec davantage de candidat.e.s francophones s'engageant en politique pour représenter les intérêts de leur communauté.

La formation de futurs leaders francophones, en particulier parmi les jeunes, est également cruciale pour assurer une relève capable de défendre ces droits avec détermination. L'éducation civique est un outil clé dans ce processus. En formant les jeunes aux enjeux politiques, aux droits linguistiques et aux méthodes de défense de leurs droits, les communautés francophones peuvent s'assurer que les générations futures auront les compétences nécessaires pour revendiquer leur place dans la société canadienne.

L'instauration de conseils de quartier, expérimentés au Québec depuis plusieurs années déjà, ou la création de comités communautaires pourraient également offrir des espaces de dialogue où les citoyen.ne.s peuvent échanger sur leurs besoins et leurs priorités. Ces plateformes pourraient autant favoriser une meilleure compréhension des enjeux que permettre aux membres des communautés de définir collectivement leurs valeurs et leurs attentes en faisant de leurs élu.e.s locaux ou provinciaux leurs porte-flambeaux.

À travers de tels forums de discussion, les francophones de l'Ouest canadien pourraient renforcer leur pouvoir d'influence en structurant leurs demandes autour d'objectifs communs, facilitant ainsi la création de réseaux d'entraide et de représentation.

LE NERF DE LA GUERRE...

L'accès à des ressources suffisantes est essentiel pour que les communautés culturelles en situation minoritaires puissent réellement exercer leurs droits. La présence de financements stables et de ressources humaines qualifiées est indispensable pour maintenir et développer les initiatives communautaires. Une collaboration étroite avec les gouvernements provinciaux et fédéral est indispensable pour garantir des investissements continus dans les programmes et les infrastructures qui permettent aux communautés de s'épanouir dans leur langue et leur culture.

Qu'elles soient éducatives, culturelles ou sociales, les communautés doivent bénéficier d'un soutien adéquat leur permettant d'offrir des services de qualité à leurs membres. Revendiquer un accès équitable au financement public dans un contexte d'allocations asymétriques des ressources fait partie des dossiers clés.

C'est dire qu'après la revendication des droits, le temps est venu pour les communautés culturelles de passer à l'étape de l'identification de leurs leviers politiques. Cette transition est la condition pour transformer les droits reconnus en actions concrètes et en une influence durable dans la société. Leur voix dans les politiques qui les concernent en dépend! ▲

LA CAMPAGNE DE VACCINATION D'AUTOMNE EST MAINTENANT LANÇÉE

Protégez-vous maintenant contre les virus respiratoires.

Visitez ahs.ca/vaccine ou composez le **811** pour prendre rendez-vous.



PRIX D'EXCELLENCE DE LA PRESSE FRANCOPHONE

Lauréats 2024

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE

JOURNAL DE L'ANNÉE
LE COURRIER DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE
(NOUVELLE-ÉCOSSE)

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE POUR LA QUALITÉ ÉDITORIALE
LE DROIT
(ONTARIO)

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE POUR LA QUALITÉ GRAPHIQUE
LE COURRIER DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE
(NOUVELLE-ÉCOSSE)

PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE POUR LA PRÉSENCE NUMÉRIQUE
L'AURORE BORÉALE
(YUKON)

PRIX D'EXCELLENCE

PRIX D'EXCELLENCE POUR L'ARTICLE D'ACTUALITÉ DE L'ANNÉE

LE FRANCO
(ALBERTA)

PRIX D'EXCELLENCE POUR L'ARTICLE EN « ARTS ET CULTURE » DE L'ANNÉE

L'AQUILON
(TERRITOIRES DU NORD-OUEST)

PRIX D'EXCELLENCE POUR L'ARTICLE COMMUNAUTAIRE DE L'ANNÉE

LA VOIX ACADIENNE
(NOUVEAU-BRUNSWICK)

PRIX D'EXCELLENCE POUR L'ÉDITORIAL DE L'ANNÉE

AGRICOM
(ONTARIO)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LA CHRONIQUE DE L'ANNÉE

LE VOYAGEUR
(ONTARIO)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LA NOUVELLE EXCLUSIVE DE L'ANNÉE

LE FRANCO
(ALBERTA)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LA « UNE » DE L'ANNÉE

LE COURRIER DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE
(NOUVELLE-ÉCOSSE)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LA PHOTOGRAPHIE DE L'ANNÉE

LE FRANCO
(ALBERTA)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LE PROJET SPÉCIAL IMPRIMÉ DE L'ANNÉE

LE COURRIER DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE
(NOUVELLE-ÉCOSSE)

PRIX D'EXCELLENCE POUR LE PROJET NUMÉRIQUE DE L'ANNÉE

L'AURORE BORÉALE
(YUKON)

PRIX RECONNAISSANCE FRANCOMPRESSE

PRIX RECONNAISSANCE FRANCOMPRESSE POUR L'ARTICLE DE L'ANNÉE
ANDRÉANNE JOLY

PRIX RECONNAISSANCE FRANCOMPRESSE POUR LA CHRONIQUE DE L'ANNÉE
GENEVIÈVE TELLIER



PHOTO : MANON TOUFFET

RÉSEAU.PRESSE TIENT À REMERCIER TOUS SES PARTENAIRES ET PLUS PARTICULIÈREMENT :



L'HISTOIRE NOIRE FRANCOPHONE EN ALBERTA DOIT ÊTRE DOCUMENTÉE

Des ateliers virtuels organisés par l'organisme Kayanou et la Société historique francophone de l'Alberta sensibilisent la population noire francophone de la province afin de lui faire comprendre l'importance d'archiver son histoire.



IJL -
RÉSEAU PRESSE
- LE FRANCO



L'HISTOIRE DES NOIRS EST UNE HISTOIRE MÉCONNUE. ELLE N'EST NI ÉCRITE NI DOCUMENTÉE, QUE CE SOIT AU NIVEAU ORGANISATIONNEL OU AU NIVEAU INDIVIDUEL.»

Mireille Isidore

JUSTINE DUBRÛLE
JOURNALISTE

Les 18 et 25 octobre dernier, l'organisme Kayanou, en collaboration avec la Société historique francophone de l'Alberta (SHFA), a organisé des ateliers ciblant les communautés noires francophones. Le but était de leur faire comprendre l'importance de l'archivage communautaire.

Rendu possible grâce à des fonds d'appui de Patrimoine canadien et de l'Edmonton Heritage Council, l'atelier a bien été reçu et a motivé plusieurs personnes à entreprendre les premières étapes de l'archivage.

LES ARCHIVES EXISTANTES

En ce jour, les associations historiques albertaines ne possèdent aucune archive sur le patrimoine noir francophone. Même si on parle d'une grande population, une «pénurie de documentation» persiste, explique Denis Perreux, le directeur général de la SHFA.

Mireille Isidore, cofondatrice de Kayanou et maintenant directrice générale de l'organisme, confirme que «l'histoire des Noirs est une histoire méconnue. Elle n'est ni écrite ni documentée, que ce soit au niveau organisationnel ou au niveau individuel.» Le projet sert donc à «valoriser l'importance des archives», ce qui résume parfaitement la mission de Kayanou. Pour l'organisme qui tient à préserver et promouvoir l'histoire des communautés noires francophones en Alberta, faire découvrir l'archivage à leur clientèle cible est une étape fondamentale.

La cause de la pénurie d'archives est partiellement culturelle, explique le directeur général de la SHFA. Beaucoup de personnes noires «sont des conteurs, des personnes qui racontent à travers la musique, la performance». L'oral a une importance majeure dans ces différentes cultures. Il ajoute que plusieurs «ont vécu la violence coloniale ethnique et trouvent impensable qu'on remette nos documents



↑ Denis Perreux, directeur général de la Société historique francophone de l'Alberta. Photo : Courtoisie

personnels au gouvernement. [C'est] un risque énorme dans certains pays de dévoiler tous les secrets familiaux aux gouvernements».

Pour Mireille Isidore, qui est résidente d'Edmonton depuis près de 25 ans et historienne de formation, s'engager dans cette initiative, c'est «non seulement pour développer le sentiment d'appartenance à la francophonie plurielle, mais aussi pour l'on puisse développer des ressources pédagogiques à l'intention des enseignants et des écoles».

APPRENDRE À DOCUMENTER L'HISTOIRE

Durant l'atelier, les organisateurs encourageaient les participants à partager leurs histoires. Ces dernières seront ensuite documentées à la fin du projet.

Afin de documenter autant de composantes possibles de l'histoire, Kayanou et la SHFA ont créé un groupe appelé les «Mamans dynamiques». Ces mamans agissent en tant que «marraines spirituelles», explique Denis Perreux. Ce sont les aînées du groupe et elles racontent leurs histoires afin de les archiver et d'assurer leur pérennité. Une grande place leur est accordée.

Mireille Isidore ajoute que la jeunesse a aussi un rôle à jouer dans ce projet. Ce sont, selon elle, «les

gardiens de cette documentation et de la préservation du patrimoine». Ils doivent comprendre la différence entre la temporalité de ce qui est publié sur les réseaux sociaux et l'immortalité des archives, explique-t-elle.

L'ENGAGEMENT COMMUNAUTAIRE

La solution à la pénurie d'archives commence avec l'engagement communautaire. Il faut approcher les aînés, que ce soit nos proches ou non, et écouter leurs anecdotes, leurs histoires. Il faut ensuite trier et déterminer ce qui est à conserver.

Après avoir choisi un centre d'archives à qui remettre l'information recueillie, les prochaines étapes sont effectuées par les archivistes. Il faut cependant se souvenir de préciser à quel moment rendre l'information accessible au public.

Pour la directrice générale de Kayanou, accepter de rendre publique son histoire est une forme d'engagement envers sa communauté. Mais cela ne se termine pas là. «Il faut que la communauté s'engage à faire du bénévolat et à aider à organiser les collections», dit-elle.

LA PERTINENCE DES ATELIERS

Près d'une vingtaine de participants ont écouté l'atelier virtuel du 18 octobre. La réception a été positive, confirment Denis Perreux et Mireille Isidore.

Un deuxième atelier a eu lieu le 25 octobre afin d'explorer plus en détail pourquoi il y a une **pénurie** d'information et pourquoi il est nécessaire d'établir des collections pour documenter l'histoire noire.

Contribuer à cette initiative, c'est investir dans la communauté francophone afin de comprendre son passé et c'est aussi investir dans son avenir. Tout cela se passe maintenant. «L'histoire s'écrit au présent, explique Mireille Isidore. Il ne s'agit pas de créer une histoire parallèle. Il s'agit d'enrichir l'histoire de la francophonie.» ▲



GLOSSAIRE

PÉNURIE

Manque total ou presque total de quelque chose de nécessaire



INTÉGRATION

entrepreneuriale
réussie

SERVICE D'ACCOMPAGNEMENT
POUR RÉSIDENTS PERMANENTS

CONSEILS, RESSOURCES,
FORMATIONS.

Contactez-nous dès maintenant pour
prendre rendez-vous avec l'un de nos
conseillers : info@parallele-ab.ca.



 **Parallèle**
ALBERTA

Financé par :

Funded by:



Immigration, Réfugiés
et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees
and Citizenship Canada

À PEACE RIVER, LA PAUVRETÉ SE DÉCOUVRE

Afin de faire comprendre les défis de la pauvreté aux membres de la communauté de Rivière-la-Paix, une simulation a été mise en place le 22 octobre 2024. En trois heures, les participants ont vécu l'équivalent d'un mois muni d'un faible revenu. Ils ont témoigné que l'expérience était stressante et instructive.



IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO



« LES ENTITÉS MUNICIPALES SONT LIMITÉES DANS CE QU'ELLES PEUVENT FAIRE POUR LES MOINS FORTUNÉS. »
Marc Boychuk



« BIEN SÛR, [L'ACTIVITÉ EST] PLUS FACILE QU'ÊTRE VÉRITABLEMENT PAUVRE. »
Rachel Joy Earle

JUSTINE DUBRÛLE
JOURNALISTE

Le 22 octobre 2024, une cinquantaine de personnes de la région de Rivière-la-Paix se sont rassemblées dans le gymnase du centre de la Sagitawa Society, à Peace River, afin de participer à une simulation de la pauvreté.

Cette activité de près de trois heures a été rendue possible grâce à une collaboration entre le Northwest Regional Learning Consortium et le Family and Community Services du comté de Northern Sunrise.

Le but de la simulation était de faire comprendre aux participants les difficultés liées à la pauvreté et de diminuer le pourcentage de personnes vivant sous le seuil de la pauvreté.

PAUVRETÉ CROISSANTE À PEACE RIVER

Dans la région de Rivière-la-Paix, le pourcentage de gens vivant dans la pauvreté augmente. Alors qu'en 2018, seulement quatre à cinq personnes restaient au refuge pour sans-abri, il y en a désormais plus d'une vingtaine tous les soirs. Marc Boychuk, un participant à la simulation et conseiller de la ville de Peace River, explique «qu'il y a quelques années, on n'atteignait même pas la moitié des chiffres d'aujourd'hui». Selon un sondage qu'il a effectué, on compte désormais 100 à 150 personnes sans domicile fixe à Peace River et ce chiffre ne tient pas compte du nombre de personnes qui sortent du centre correctionnel.

Il n'est pas toujours facile de situer la pauvreté en milieu rural. «Elle est très bien cachée, affirme le conseiller municipal. Les gens conçoivent des abris mobiles et adoptent des bâtiments abandonnés.» Militant pour les droits des sans-abris, Marc Boychuk croit que la plus grande difficulté est l'accès aux services essentiels et l'appui général de la communauté. Si des groupes existent au sein des communautés rurales pour subvenir aux besoins des moins fortunés, ce sont généralement des groupes de bénévoles avec peu d'expérience. Si les municipalités ont un budget pour appuyer la crise, ce n'est qu'un piètre budget, explique le conseiller municipal.

«Les entités municipales sont limitées dans ce qu'elles peuvent faire pour les moins fortunés. Les municipalités essaient de gérer la pauvreté à différents niveaux, mais nous devons faire davantage. Nous devons trouver la cause de la pauvreté locale et appuyer les organismes qui se concentrent sur la pauvreté», dit-il.

Sachant que la sensibilisation à la pauvreté est très importante, Marc Boychuk est heureux que d'autres membres du conseil

de la ville, notamment la mairesse Elaine Manzer, étaient présents à la simulation. Ayant lui-même passé quelques nuits dans la rue dans le passé, il trouve que la simulation est un exercice utile. «Je sais que les gens ont développé une nouvelle compassion et ont compris quelques défis et décisions difficiles que doivent prendre les moins fortunés tous les mois», relate-t-il.

STRUCTURE DE LA SIMULATION

La simulation était divisée en quatre parties. Chaque partie équivalait à une semaine condensée en quinze minutes chacune. Après une heure, les participants avaient vécu un mois de pauvreté.

Au départ, les organisateurs de la simulation ont remis un dossier à chaque participant. Ces dossiers contenaient de l'information au sujet d'une personne à faible revenu. Les participants devaient continuer la simulation en jouant ce personnage, c'est-à-dire en respectant les limites qui lui étaient imposées. Par exemple, l'un d'eux avait reçu le dossier d'un aîné sans emploi qui s'était fait évincer de son appartement. Le participant devait alors prétendre être cette personne âgée tout le long de la simulation.

Dans chaque dossier, quelques billets de transport public étaient remis aux participants. Pour se déplacer d'un endroit à l'autre, que ce soit de leur chaise qui représentait leur maison à une table qui représentait les services communautaires, ils devaient utiliser un billet de transport à chaque fois. Ils devaient s'en procurer de nouveau lorsqu'ils n'en avaient plus.



JE SAIS QUE LES GENS ONT DÉVELOPPÉ UNE NOUVELLE COMPASSION ET ONT COMPRIS QUELQUES DÉFIS ET DÉCISIONS DIFFICILES QUE DOIVENT PRENDRE LES MOINS FORTUNÉS TOUTS LES MOIS.»

Marc Boychuk



GLOSSAIRE

CONFUSION

Lenteur intellectuelle, troubles des perceptions et des processus d'identification

Alors que tous les participants étaient assis sur des chaises en plein milieu du gymnase, des bénévoles étaient assis à des tables placées tout le long des murs. Chaque table représentait un service essentiel : un employeur général, une école, une station de police, une banque, une épicerie et plus encore.

À la fin de l'activité, les participants et les bénévoles se sont rassemblés en cercle dans le gymnase et ont partagé leur expérience. Tous ont émis des commentaires positifs et ont fait part de leur nouvelle compréhension de la pauvreté.

GARDER L'ESPRIT ET L'ŒIL OUVERTS

Rachel Joy Earle, résidente de la région Rivière-la-Paix et bibliothécaire, témoigne que son expérience a été enrichissante. La jeune femme, qui se souvient d'avoir connu la pauvreté pendant son enfance, voulait participer à la simulation afin de développer davantage son empathie et d'apprendre comment les membres de sa communauté perçoivent la pauvreté.

Même si l'activité a été rapide, Rachel Joy Earle est satisfaite de son expérience. «Le niveau de stress que j'ai ressenti m'a frappé, même si c'était juste une simulation», explique-t-elle.

Ayant connu la pauvreté à un jeune âge, Rachel caractérise cette période de sa vie par la **confusion**, la peur et le manque de ressources. «Bien sûr, [l'activité est] plus facile qu'être véritablement pauvre.» Cependant, le simple fait d'y être et d'être entouré de gens qui ont connu la pauvreté permet d'élargir la compréhension des participants, ajoute-t-elle.

Marc Boychuk encourage les membres de sa communauté à donner aux banques alimentaires, de garder l'œil ouvert afin de découvrir ceux qui ont besoin d'aide, notamment les aînés. ▲



h

SOCIÉTÉ
HISTORIQUE
FRANCOPHONE
DE L'ALBERTA

FOIRE DU PATRIMOINE FRANCO-ALBERTAIN ET ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE



LE SAMEDI
23 NOVEMBRE 2024



Foire – 9 h à 15 h
AGA – 15 h 15 à 17 h



À la Cité francophone
à Edmonton

PROGRAMME

- Conférence d'ouverture avec Valérie Lapointe-Gagnon, PhD
- Le Musée royal de l'Alberta à l'écoute
- 100^e de l'ACFA
- Stratégie numérique de la SHFA
- Projet de valorisation de l'histoire des Noirs francophones de l'Alberta

INSCRIPTION

Visitez histoireAB.ca pour compléter le formulaire d'inscription à l'avance.

CONTACT

info@shfa.ca
587-986-2342



Plus de 24 au service de la communauté!

La Campagne « ALLÔ – BONJOUR »



Beaucoup de personnes ne sont pas au courant de leurs droits, surtout les nouveaux arrivants francophones qui débarquent au Canada. La Campagne « ALLÔ – BONJOUR » de l'Alliance Jeunesse-Famille de l'Alberta Society (AJFAS) est un outil de promotion et de sensibilisation du public concernant les droits linguistiques.

Cette campagne va donc contribuer à la visibilité de la langue française, à travers des ateliers de sensibilisation, des bannières, des affiches, des brochures, des vidéos, les réseaux sociaux ainsi que d'autres outils promotionnels.

* * *

Le logo "Allô – Bonjour", a été **APPROUVÉ** et **ENREGISTRÉ**, conformément à l'article 37 de la Loi sur les marques de commerces, par Innovation, Sciences et Développement Économique du Canada, Office de la propriété intellectuelle du Canada.

Pour toute information :

Téléphone : 1-780-440-2621

E-mail : info@ajfas.ca

#10 8925 – 82 Avenue NW, Edmonton, AB

www.ajfas.ca

IL N'Y A PAS QUE LES TROPHÉES QUI BRILLEN

Nos pages sont les vôtres. *Le Franco* permet à ses lecteurs de prendre la parole pour exprimer leurs opinions.

ISABELLE DÉCHÈNE GUAY,
PRÉSIDENTE
ACCÈS EMPLOI

Aujourd'hui, c'est en tant que présidente d'Accès Emploi que je prends la plume. Bien que notre organisme ait créé avec le Conseil de développement économique de l'Alberta une nouvelle entité responsable de l'entrepreneuriat et de l'employabilité en Alberta, Accès Emploi existe toujours, le temps de passer à travers les étapes nécessaires vers une dissolution éventuelle. Toutefois, c'est au tour de notre conseil d'administration de continuer les démarches.

En effet, le 23 octobre dernier marquait la dernière journée de travail de notre directrice générale, Nathalie Beauregard, qui a accepté un nouveau défi avec la fonction publique canadienne. Nous sommes très heureux pour Nathalie qui entame un chapitre professionnel d'une toute autre envergure, une aventure à la hauteur de son talent et de ses compétences. Après quinze ans en développement communautaire, dont sept ans à la barre d'Accès Emploi, Nathalie continuera à contribuer au développement et au rayonnement de notre francophonie et nous en sommes fiers.

Chère Nathalie, je profite de cette tribune pour te remercier sincèrement de tout le travail que tu as accompli durant ton mandat à la direction générale d'Accès Emploi et, plus particulièrement, ces trois dernières années où nous avons enclenché les discussions pour renforcer le secteur de l'employabilité en français en Alberta. Ces années ont été parfois houleuses, harassantes, frustrantes pour diverses raisons, mais tu as toujours su relever les manches, mettre la main à la pâte et essayer de trouver des solutions qui seraient avantageuses pour tous et toutes, que ce soient les employés, les clients, les partenaires et la communauté *at large*.

À mes yeux, tu fais partie de ces personnes qui naviguent dans notre francophonie depuis des années, contribuant inlassablement à son développement, sans trop se faire remarquer. De ces personnes qui essaient patiemment d'arrimer le plus grand nombre de partenaires pour offrir le maximum de services, sans arrière-pensée. De ces personnes qui donnent d'elles-mêmes



↑ Nathalie Beauregard a travaillé plus de 15 ans pour Accès Emploi. Photo : Courtoisie

sans compter parce qu'elles ont les besoins de la francophonie si à cœur qu'elles en oublient les leurs.

Quoique tu en penses, tu as l'étoffe d'une leadeure, tu es une leadeure dans notre communauté. Tu sais partager tes connaissances et ta passion avec les autres. Tu crois en leur potentiel et tu veux les engager davantage dans les processus. Tu les consultes pour avoir de nouvelles perspectives, puis tu pèses le pour et le contre et engages le dialogue pour mieux comprendre. Tu accueilles l'autre dans sa différence et tu veux rassembler les forces communautaires, car tu sais qu'ensemble, on sera toujours plus fort. Mais, évidemment, ça n'a pas toujours été facile. À plusieurs reprises, tu as frappé à des portes qui se sont fermées, tu as parlé à des oreilles qui sont restées sourdes. Mais tu as su persévérer et tendre de nouveau la main parce que tu y crois en cette unité communautaire.

Pour tout cela, je suis fière d'avoir pu travailler avec toi durant les six dernières années. J'ai beaucoup appris à tes côtés et cette amitié qui s'est forgée entre nous est très précieuse. Merci tout simplement... ▲

« QUOIQUE TU EN PENSES, TU AS L'ÉTOFFE D'UNE LEADEURE, TU ES UNE LEA-DEURE DANS NOTRE COMMUNAUTÉ. TU SAIS PARTAGER TES CONNAISSANCES ET TA PASSION AVEC LES AUTRES. TU CROIS EN LEUR POTENTIEL ET TU VEUX LES ENGAGER DAVANTAGE DANS LES PROCESSUS. TU LES CONSULTES POUR AVOIR DE NOUVELLES PERSPECTIVES, PUIS TU PÈSES LE POUR ET LE CONTRE ET ENGAGES LE DIALOGUE POUR MIEUX COMPRENDRE. »

Isabelle Déchène Guay

BESOIN D'INFORMATION JURIDIQUE? NOUS SOMMES LÀ POUR VOUS AIDER!

Par téléphone Sans frais 1 844 266-5822

Par courriel question@infojuri.ca

Services de notaire public gratuits à Calgary et Edmonton



Association des
juristes d'expression française
de l'Alberta



La santé en français:
Essentiel!

780-466-9816

rsa-ab.ca

8627, rue Marie-Anne-Gaboury
Bureau 304A
Edmonton Alberta T6C 3N1

RSA
RÉSEAU SANTÉ ALBERTA

Tout pour améliorer
l'accès aux services
de santé en français



APPEL À LA COMMUNAUTÉ

Contribuez au livre qui commémorera les 100 ans de l'ACFA et d'une francophonie albertaine organisée !

Vous possédez des photos, des lettres, ou tout autre document historique en lien avec la francophonie en Alberta ?

L'ACFA, en collaboration avec l'Institut Marcelle-et-Louis-Desrochers (IMELDA), entreprend un projet communautaire ambitieux de publication d'un ouvrage historique retraçant les 100 ans d'une francophonie organisée en Alberta.

Les personnes souhaitant contribuer sont invitées à transmettre leurs documents par courriel à archives@acfa.ab.ca d'ici le **15 décembre 2024**.

DATE LIMITE
DE SOUMISSION
EST FIXÉE AU

**15 décembre
2024.**

POUR PLUS D'INFORMATIONS, VISITEZ ACFA.AB.CA/CENTENAIRE



UN PREMIER CAFÉ DE PARIS EN ALBERTA

Vous prendrez bien un café! Allongé? Espresso? C'est ce que le Réseau santé Alberta offrira prochainement aux professionnels du monde médical afin qu'ils puissent servir leur clientèle franco-phonique dans la langue du malade imaginaire de Molière!



IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO



ANDRÉ MAGNY
JOURNALISTE

Né au Nouveau-Brunswick en 2013, plus précisément à Saint John, le Café de Paris est une initiative permettant aux professionnels de la santé, majoritairement anglophones, de bénéficier d'un soutien linguistique dans un espace informel.

Cela signifie donc que la pratique de la langue des Franco-Albertains ne se fera pas exclusivement entre les quatre murs d'une classe. Marie-Claude Côté, la directrice générale du Réseau santé Alberta (RSA) d'où émane l'idée d'un tel projet, présente le tout comme «une opportunité pour les professionnels de la santé qui veulent parfaire leur français parlé dans un cadre informel, encadré par des moniteurs de langue qualifiés».

Quand on parle de professionnels de la santé, on entend évidemment les médecins, le personnel infirmier, mais cela peut aussi englober les dentistes, voire les professionnels en rééducation et en réadaptation comme les audiologistes ou les physiothérapeutes.

La directrice générale du RSA croit évidemment au bien-fondé de ce concept. Elle a nommé Xavier Archambault-Gauthier au poste d'agent de développement de celui-ci.

UNE LANGUE EN SANTÉ

Le nouveau chargé de projet explique que se faire soigner dans une langue qui n'est pas la sienne peut parfois apporter son lot de complications. Et si, aujourd'hui, cette initiative prend place dans un plus large projet à long terme pour les soins de santé en français, c'est parce que le RSA a fait remonter l'information des besoins en la matière aux paliers provincial et fédéral, explique Xavier Archambault-Gauthier.

Il assure d'ailleurs que les fonds pour la création de cet espace d'apprentissage viennent des deux gouvernements.

Concrètement, «on vise les membres du personnel médical soignant qui ont une base en français», précise Xavier Archambault-Gauthier. L'activité a pour objet de leur redonner confiance en leurs compétences linguistiques, en leur permettant d'approfondir le français, notamment au niveau de la terminologie médicale, mais de manière informelle.

Les administrations des établissements de santé n'ayant pas encore été rencontrées au moment de l'entrevue avec le chargé de projet, celui-ci affirme qu'il demandera à celles-ci un lieu qui sera dédié à ces rencontres. Cela pourrait être une salle de réunion ou même un salon à l'heure du dîner, par exemple. Des moniteurs de langue viendront encadrer ces réunions.

L'attention sera mise sur l'aspect oral et non sur l'écrit et la grammaire, puisque l'objectif est de faciliter la reprise en main de la part des soignants d'une langue qu'ils n'ont pas beaucoup utilisée. Si on parle des établissements hospitaliers, l'initiative pourrait aussi avoir lieu dans des cliniques comme le Centre de santé communautaire Saint-Thomas, explique le chargé de projet.

Et ce n'est pas tout, un autre volet accompagnera celles et ceux qui le désirent avec la possibilité de s'inscrire à des cours de français au Campus Saint-Jean.

UN PONT VERS LE CAMPUS SAINT-JEAN

Si les Cafés de Paris offrent l'occasion de parler français dans un climat plus ludique, les personnes **soucieuses** de perfectionner davantage la langue de Gabrielle Roy pourraient le faire grâce à l'École de langues du Campus Saint-Jean. Un dossier qui concerne cette fois-ci Paul Denis qui est responsable, depuis quelques mois déjà, des relations gouvernementales.

L'ancien président de l'ACFA et directeur général du RSA précise que ces cours visent



↑ Paul Denis.
Photo : Courtoisie



↑ Xavier Archambault-Gauthier. Photo : Courtoisie

«d'abord les médecins de soins primaires». Par la suite, il désire les élargir au personnel infirmier, voire à d'autres professionnels de la santé comme les pharmaciens.

Paul Denis confirme qu'il y aura très prochainement des rencontres avec le Campus Saint-Jean pour élaborer la mise en place de ces cours qui devraient commencer au début de 2025 si tout va bien.

Marie-Claude Côté est enthousiaste à l'égard de «ce programme de cours de français sur objectifs spécifiques» (FOS). Du côté de l'École de langues, son gestionnaire, Anthony Bertrand, se dit «très emballé par l'idée de contribuer à mettre en place un cours FOS». Il confirme d'ailleurs, par courriel, qu'une deuxième rencontre avec le RSA aura lieu dans les prochains jours «pour essayer de faire passer le "projet" en un plan» plus structuré.

Quant à Paul Denis, il précise que le projet de cours au Campus Saint-Jean, ainsi que les Cafés de Paris bénéficient de la même enveloppe budgétaire, soit 90 000 \$ pour la première année. Une fois l'agenda des cours établi, il faudra faire de la publicité et veiller à la formation des moniteurs de langue. «On ose espérer une vingtaine de personnes pour la première cohorte. On vit d'espoir!» ▲



Ensemble, parlons des soins de santé en français :

Gens de la grande région d'Edmonton, inscrivez-vous dès aujourd'hui aux consultations régionales !

Prochaines dates :

26 novembre 2024, de 18 h 00 à 20 h 00 : Camrose, École des Fondateurs (4707 56^e Rue)

28 novembre 2024, de 18 h 00 à 20 h 00 : Sherwood Park, École Claudette-et-Denis-Tardif (10 Hawkins Crescent)

2 décembre 2024, de 18 h 00 à 20 h 00 : Beaumont, École Quatre-Saisons (4001 66^e Rue)

4 décembre 2024, de 18 h 00 à 20 h 00 : Edmonton, La Cité francophone (8627 rue Marie-Anne-Gaboury (91^e Rue))

10 décembre 2024 : Edmonton, Manoir Saint-Thomas (9022 85^e Ave NW) (ouvert aux résident.es, inscriptions sur place)

11 et 12 décembre 2024 : Edmonton, Manoir Saint-Joachim (11020 99^e Ave NW) (ouvert aux résident.es, inscriptions sur place)

Votre participation est essentielle pour faire entendre votre voix et contribuer à façonner des services en santé adaptés à nos réalités.

Avec le financement de



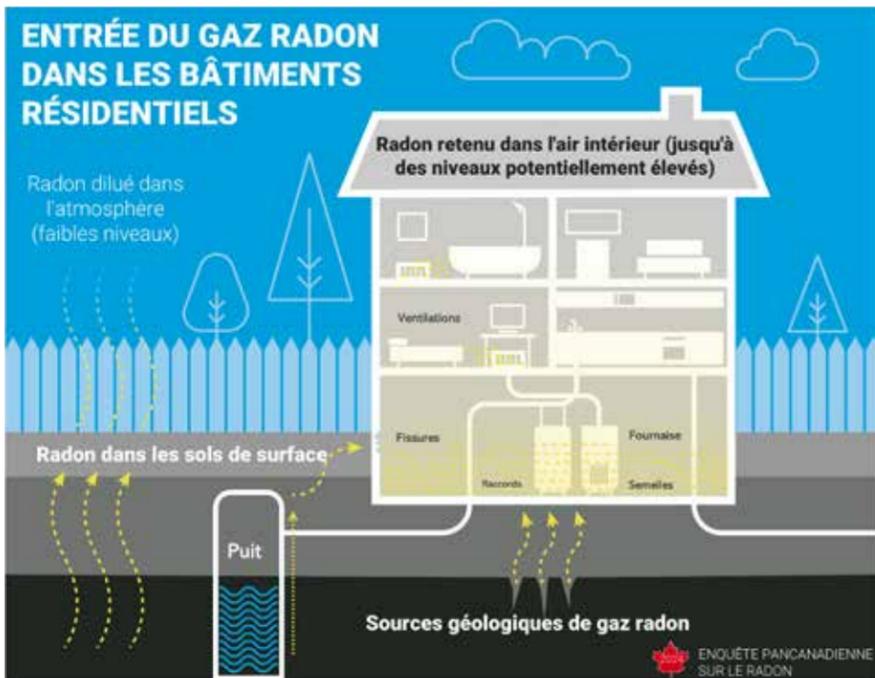
Santé Canada Health Canada



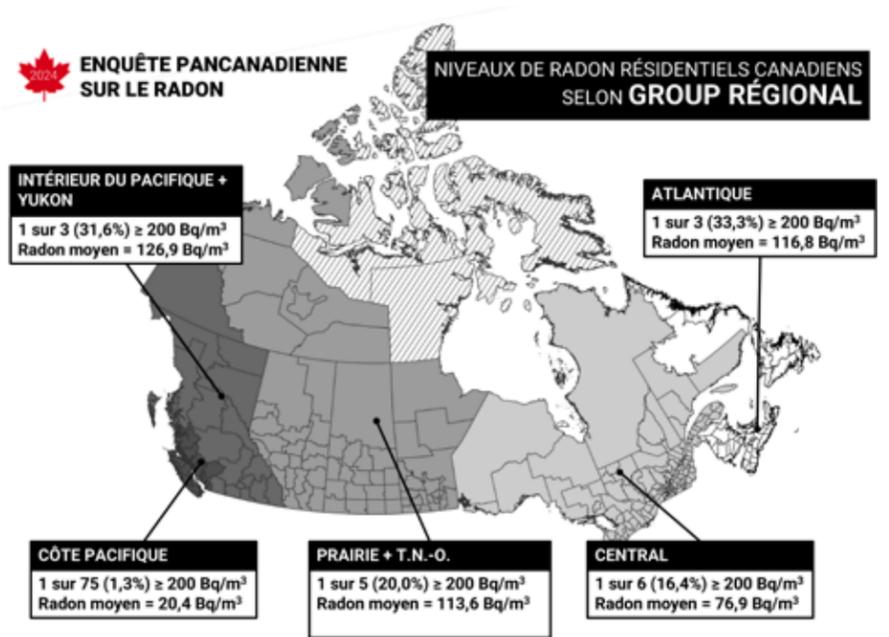
Pour obtenir de l'information sur le projet et vous inscrire :

acfa.ab.ca/etude-en-sante





↑ Entrée du gaz radon dans les bâtiments résidentiels. Schéma : Courtoisie - groupe de travail de l'Enquête pancanadienne sur le radon



↑ Niveau de radon résidentiel au Canada. Schéma : Courtoisie - groupe de travail de l'Enquête pancanadienne sur le radon

LE RADON : UN RISQUE INVISIBLE POUR NOS POUMONS

Présentement, il y a une crise du cancer du poumon au Canada. Entre 30% et 40% de ces cancers ne sont pas liés au tabac, selon les sources. Cela signifie qu'en 2024, il y aura plus de 12 800 cas de cancer du poumon diagnostiqués chez des individus qui n'utilisent pas le tabac.



Pour en savoir plus, consultez le rapport 2024 à rapportpancanadienradon.ca. Pour participer à l'étude nationale Evict Radon, tester votre lieu de résidence et obtenir de plus amples renseignements, visitez evictradon.org (site web disponible en français).



COLLABORATION SPÉCIALE ENTRE LE FRANCO ET DUSTIN PEARSON, PH. D.

Pour les petites communautés isolées qui sont menacées par l'exode rural et la fuite des cerveaux, l'arrivée de nouveaux résidents est porteuse d'espoir. Cependant, s'installer dans une région étrangère n'est pas facile, surtout pour les immigrants.

Pour les non-fumeurs, le principal facteur augmentant le risque de développer un cancer du poumon est l'exposition au radon résidentiel. Le radon est un gaz radioactif invisible, inodore et incolore. Selon le dernier rapport de 2024 sur le radon, une maison canadienne sur cinq présente des niveaux dangereux.

UNE CAUSE DE CANCER

Le cancer du poumon n'est pas une maladie affectant seulement les individus qui consomment du tabac. Si vous avez des poumons, vous pouvez développer un cancer du poumon.

En effet, deux cas de cancer du poumon sur cinq ne sont pas liés au tabac; ces cancers sont donc dus à une combinaison de facteurs, incluant notre génétique, nos antécédents familiaux, notre exposition à des sources carcinogènes environnementales et au hasard. Pour la plupart des Canadiens, l'exposition au radon résidentiel est la première cause du cancer du poumon dû à l'environnement.



Dustin Pearson, Ph. D. Scientifique de l'Université de Calgary, Dustin Pearson est le gestionnaire des opérations de recherche pour l'étude nationale Evict Radon. Ses travaux portent sur la biologie de l'exposition aux particules alpha et sur l'étude de la dynamique du radon dans l'environnement bâti résidentiel. Dustin Pearson a été l'analyste principal de l'Enquête pancanadienne sur le radon 2024 et ses travaux sont actuellement appuyés par la Société canadienne du cancer.

QU'EST-CE QUE LE RADON?

Le radon est un gaz radioactif qui se forme par des processus naturels provenant d'éléments radioactifs, comme l'uranium et le radium, présents dans la terre. Il est un composant de ce qu'on appelle les « gaz du sol ». Ces gaz se déplacent rapidement des profondeurs de la terre jusqu'à la surface où ils se dispersent dans l'air. Normalement, ces gaz ne nous affectent pas, car leur concentration est très faible. Malheureusement, les bâtiments qui sont construits sur le sol, et notamment nos résidences, peuvent potentiellement contenir et retenir ces gaz de sol à des niveaux de concentration élevés.

UN RAYONNEMENT UNIQUE

Une fois formé, le radon subit une désintégration radioactive en quelques jours et émet un type de radiation qui s'appelle « particules alpha ». Ce type de radiation est extrêmement efficace pour endommager les cellules de nos poumons et nos cellules ne sont ensuite plus fiables pour réparer ce type de dommage.

En comparaison au rayonnement gamma ou X, les particules alpha sont beaucoup plus cancérigènes, car les dommages provenant de ces particules sont beaucoup plus complexes et concentrés. Quand nous respirons l'air résidentiel à haute concentration de radon, le gaz émet des particules alpha qui endommagent nos poumons, ce qui augmente donc le risque de cancer.

LE RADON CHEZ NOUS

Le radon est un problème créé par l'homme. En effet, à cause de notre façon de construire nos bâtiments, le radon vient de l'environnement créé dans nos habitations. C'est pour cette raison que l'avis de Santé Canada est le suivant : peu importe où nous habitons, il est possible d'avoir un niveau élevé de radon. La seule façon pour le savoir, c'est de tester son habitation.

L'AMPLEUR DU PROBLÈME DU RADON

Pour mieux comprendre l'exposition des Canadiens au radon, l'Étude nationale Evict Radon a travaillé en collaboration avec Santé Canada, et plusieurs autres associations de santé publique, et a recueilli près de 70 000 tests de radon résidentiels pour publier l'Enquête pancanadienne sur le radon 2024.

Dans ce rapport, on peut constater que près d'une maison canadienne sur cinq présente des niveaux supérieurs à la limite de 200 becquerels par mètre cube (200 Bq/m³) fixé par Santé Canada.

En tout, on estime qu'il y a 10,8 millions de Canadiens qui vivent dans des résidences où le radon augmente leur risque de développer un cancer du poumon. Le lien entre le niveau de

radon et le risque du cancer est clair. Pour chaque 100 Bq/m³ au radon, le risque relatif de développer un cancer du poumon augmente de 16%.

Dans les Prairies, ce serait une maison sur cinq qui présente des niveaux élevés de radon. L'étude montre que le risque d'avoir un haut niveau de radon évolue en fonction de l'emplacement urbain ou rural des villes.

En effet, dans les Prairies, un quart des bâtiments résidentiels situés en milieu rural a des risques de radon élevés, alors que c'est un bâtiment résidentiel sur six en milieu urbain.

QUE FAIRE CONTRE LE RADON?

Personne ne peut connaître son exposition au radon sans la mesurer. Même si les voisins ont des niveaux élevés, cela ne prédit pas l'exposition des individus.

En fait, chaque bâtiment résidentiel est unique (qu'il soit neuf ou ancien), de la même manière que les personnes qui y habitent sont uniques, alors le potentiel d'une maison à retenir le radon est également unique.

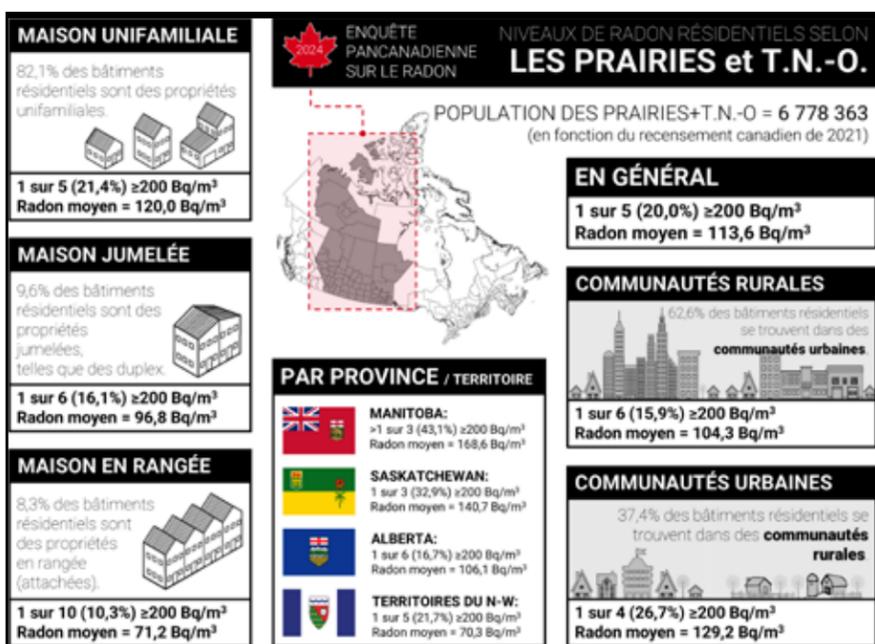
Pour effectuer un test fiable, il faut tester l'air qu'on respire régulièrement, pendant au moins 91 jours. Et si un test de radon présente des résultats élevés, il existe une solution, appelée « l'atténuation du radon ».

Ce système d'atténuation comprend un tuyau et un ventilateur installés dans le sous-sol ou à l'étage le plus bas d'un bâtiment résidentiel par des professionnels certifiés par le Programme national de compétence sur le radon au Canada (PNCR-C).

Ce système élimine les gaz du sol qui sont coincés sous le bâtiment et les évacue à l'extérieur.

Honnêtement, le radon peut être effrayant, mais il y a de l'espoir.

C'est facile d'effectuer un test et il existe une solution efficace à une exposition **carcinogène** à ce gaz. ▲



↑ Niveau de radon résidentiel dans les Prairies et aux Territoires du Nord-Ouest. Schéma : Courtoisie - groupe de travail de l'Enquête pancanadienne sur le radon



↑ Un détecteur de radon à long terme. Photo : Courtoisie - Étude nationale Evict Radon

CHRONIQUE «SANTÉ»

LE CANCER DU POUMON, ENNEMI PUBLIC NUMÉRO 1

Novembre est le mois de la sensibilisation au cancer du poumon. Ce dernier demeure l'un des types de néoplasie les plus fréquents et mortels dans le monde. Au Canada, le cancer du poumon et des bronches constitue le cancer le plus souvent diagnostiqué après les cancers de la peau autre que le mélanome.



Dr^e Julie L. Hildebrand

exerce en médecine familiale à Edmonton. Bilingue, elle est très heureuse de pouvoir répondre aux besoins de la francophonie plurielle de la capitale provinciale. Spécialiste du diabète, des dépendances et de l'utilisation du cannabis thérapeutique, elle privilégie la prévention et l'éducation.

Le cancer du poumon est la première cause de décès attribuables au cancer, et ce, chez les deux sexes. Chaque année, 32 000 personnes en seront affectées et 21 000 en mourront (23% de toutes les mortalités par cancer).

Les premiers cas ont été documentés dans la littérature médicale à partir du dix-neuvième siècle, alors qu'il s'agissait d'une maladie rare. Son incidence a connu une hausse spectaculaire au début du vingtième siècle, coïncidant avec la popularité croissante du tabagisme. Or, vers 1950, le cancer du poumon est devenu une cause majeure de décès par cancer.

Fort heureusement, le taux de nouveaux cas enregistrés chez les hommes est en baisse depuis 1993 et de même chez la gent féminine depuis 2014.

MÉCANISME ET CATÉGORIES

Le cancer du poumon survient lorsque les cellules qui composent les poumons subissent des mutations génétiques après avoir tenté, en vain, de réparer à répétition les dommages infligés par différents agresseurs.

Par la suite, ces cellules se multiplieront rapidement et de manière anarchique pour donner naissance à une tumeur. Lorsque la masse se développe, elle envahit peu à peu son organe hôte, entravant l'oxygénation du sang et donc de l'organisme. Ensuite, les cellules cancéreuses auront la possibilité d'envahir les tissus avoisinants et de se métastaser au sein d'organes distants.

Le cancer du poumon se divise en deux classes principales : le cancer du poumon non à petites cellules (CPNPC), qui constitue environ 80 à 85% des cas, et le cancer du poumon à petites cellules (CPNPC), qui constitue entre 15% et 20% des cas. Chacun d'eux présentant des comportements biologiques et des approches thérapeutiques distinctes.

Par exemple, le CPNPC est plus agressif; il se développe et se dissémine plus rapidement. Il existe aussi d'autres types de cancer du poumon, mais beaucoup moins fréquents, comme le mésothéliome, la tumeur de Pancoast et les tumeurs carcinoïdes.

ÉVOLUTION

Aux stades primaires, le cancer du poumon se développe en silence, induisant rarement des symptômes, car le poumon contient très peu de récepteurs

de la douleur. C'est la raison pour laquelle il n'est souvent reconnu que tardivement.

Toutefois, certains indices peuvent vous mettre sur sa piste, comme faire des infections respiratoires à répétition, avoir une toux récalcitrante, être essoufflé, avoir une voix enrouée, avoir une respiration sifflante, cracher des expectorations sanguinolentes, ressentir des douleurs thoraciques, aux épaules ou dans le dos, avoir de la difficulté à avaler, montrer de l'enflure au niveau du visage et du cou, présenter un gonflement des ganglions lymphatiques du cou, se plaindre de fatigue chronique, perdre du poids involontairement et, plus rarement, souffrir d'un syndrome de Horner (celui-ci provoque une chute de la paupière, une constriction de la pupille et une augmentation de la transpiration).

Le cancer du poumon est la plupart du temps détecté grâce à une radiographie simple du poumon. Pour mieux caractériser la tumeur et l'atteinte des tissus environnants, un scan sera effectué. Le diagnostic final ne sera émis qu'après l'analyse microscopique d'un échantillon obtenu par biopsie ou par lavage bronchique (bronchoscopie). Une tomographie par émission de positons, aussi appelée PET-scan ou TEP, complétera le bilan d'extension en informant l'équipe traitante de la présence ou de l'absence de métastases. Il en va de même pour la scintigraphie osseuse qui indiquera l'existence de métastases osseuses.

En vue d'une chirurgie, un test de la fonction respiratoire et un électrocardiogramme (ECG) viendront parfaire l'investigation pour s'assurer que le patient puisse tolérer l'intervention. La recherche de certaines mutations génétiques dans les tissus prélevés permettra d'affiner le traitement et de faire de la prévention auprès des autres membres de la famille. À la toute fin, on effectuera une stadification (0, I, II, III et IV) pour déterminer la gravité du cancer.

LES CAUSES LIÉES AU CANCER DU POUMON

La prévention est clé, d'où l'importance de connaître les facteurs de risque menant à l'apparition du cancer pulmonaire. En tête de liste figure évidemment le tabagisme. Au Canada, 72% des cas y sont liés, et ce, proportionnellement à la quantité de cigarettes fumées, ainsi qu'à la durée de l'exposition.

Toutefois, il est utile de mentionner que le cancer du poumon peut aussi se manifester chez les non-fumeurs, en l'occurrence chez les victimes de la fumée secondaire (ou tabagisme passif). Chez ces individus, le risque est de 30%.

L'exposition au radon, un gaz incolore, inodore et sans goût provenant de la dégradation de l'uranium dans le sol, est la principale cause de cancer du poumon chez les non-fumeurs et la deuxième chez les fumeurs.

Des expositions environnementales et professionnelles à certains produits chimiques peuvent augmenter le risque de cancer du poumon (amiante, arsenic, béryllium, cadmium, gaz d'échappement, poudre de silice, hydrocarbures aromatiques, etc.).

Il ne faut pas perdre de vue que l'âge est un fac-



↑ Une radiographie des poumons. Les deux côtés des poumons sont visibles avec une excroissance sur le côté gauche du poumon, qui pourrait éventuellement être un cancer du poumon. Photo : Doruk Salanci., Public domain, via Wikimedia Commons

teur important. Plus de la moitié des cas seront identifiés après l'âge de 60 ans. Les antécédents familiaux peuvent prédisposer au développement de la maladie, soit par susceptibilité génétique, soit par contact avec les mêmes substances cancérogènes.

Les antécédents personnels de cancer du poumon ou d'affections pulmonaires (la maladie pulmonaire obstructive chronique dite MPOC, l'emphysème, la tuberculose), un système immunitaire affaibli (VIH, greffes d'organes, prise de médicaments biologiques), le lupus et une exposition antérieure aux radiations (radiothérapie au thorax, accident nucléaire) peuvent faciliter la survenue du cancer du poumon.

Le traitement dépendra du type de cancer, de sa signature génétique et de son stade d'évolution, mais aussi de l'état de santé général du patient. La **résection** chirurgicale, lorsque possible, et à un stade précoce, est le traitement de choix pour le cancer du poumon non à petites cellules (CPNPC).

La radiothérapie accompagne souvent d'autres modalités de traitement pour les deux types de cancers, principalement pour tenter de réduire la taille de la tumeur.

La chimiothérapie demeure l'arme de choix pour le cancer du poumon à petites cellules et le CPNPC à des stades plus avancés afin de détruire les métastases. Les avancées dans la compréhension des mutations génétiques ont permis de développer des thérapies ciblées. Les récentes percées en immunothérapie, telles que les inhibiteurs de points de contrôle, ont aussi révolutionné le traitement, offrant un nouvel espoir pour une survie améliorée.

Le cancer du poumon demeure un défi majeur de santé publique, mais d'importants progrès ont été réalisés dans la compréhension et le traitement de cette maladie complexe. La prévention, notamment par la réduction du tabagisme et l'amélioration de la qualité de l'air, demeure essentielle pour diminuer l'incidence de ce fléau. ▲

GLOSSAIRE

RÉSECTION

Opération chirurgicale qui consiste à couper, enlever une partie d'organe ou de tissu

Dr^e JULIE L. HILDEBRAND



Le système d'immigration canadien

À qui s'adresser?

1 Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC)

Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC) est le **ministère fédéral** chargé des **programmes d'immigration et de citoyenneté** au Canada.

Adressez-vous à IRCC pour:

- obtenir un **titre de voyage pour réfugié**
- obtenir un **rétablissement de statut**
- obtenir l'**autorisation de revenir au Canada** après une interdiction de territoire
- obtenir un **statut d'immigration** (résidence permanente, citoyenneté...)
- obtenir un **permis de travail** ou un **permis d'études**

2 Commission de l'immigration et du statut de réfugié (CISR)

La Commission de l'immigration et du statut de réfugié (CISR) est un **tribunal** qui prend des décisions sur les demandes d'asile et d'autres **questions d'immigration**.

Adressez-vous à la CISR pour:

- faire appel d'une **demande d'asile refusée**
- faire appel d'un **parrainage refusé**
- faire appel d'une **mesure de renvoi**
- déterminer si les **motifs de détention** d'une personne détenue par l'Agence des services frontaliers du Canada (ASFC) sont valides

3 Agence des services frontaliers du Canada (ASFC)

L'Agence des services frontaliers du Canada (ASFC) assure la **sécurité** des frontières et **gère les entrées et sorties** au Canada.

Adressez-vous à ASFC pour:

- obtenir une **attestation de départ** pour prouver que vous avez quitté le Canada après une **interdiction de séjour**
- faire une demande d'asile à la frontière

4 Député.e fédéral.e

Un.e député.e fédéral.e peut **communiquer directement** avec Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC) ou l'Agence des services frontaliers du Canada.

Adressez-vous à votre **député.e fédéral.e** pour:

- demander des **prises de parole** sur un dossier
- faire part de vos **préoccupations** en matière d'immigration

CONTACTEZ-NOUS

POUR DE L'INFORMATION JURIDIQUE

En personne ou par téléphone

Prenez rendez-vous :
1 844 266-5822 (Sans frais)



Association des juristes d'expression française de l'Alberta

En ligne

Retrouvez d'autres **infographies** et **articles** pour comprendre vos droits sur le site :



CINÉMAGINE ALBERTA PRÉSENTE



VENDREDI 6 DECEMBRE 7 PM



VENDREDI 6 DECEMBRE 10 PM



SAMEDI 7 DECEMBRE 11 AM



SAMEDI 7 DECEMBRE 2 PM



SAMEDI 7 DECEMBRE 5 PM



SAMEDI 7 DECEMBRE 8 PM



DIMANCHE 8 DECEMBRE 1 PM

AU GLOBE CINEMA A CALGARY 6, 7 & 8 DECEMBRE 2024

COUP DE PROJECTEUR "1^{ER} FILM" FESTIVAL DE FILMS FRANCOPHONES

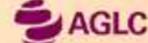


Patrimoine canadien

Canadian Heritage



LE FRANCO





↑ Pour Isabelle Normandeau, membre du CA de Francophonie jeunesse de l'Alberta, l'insécurité linguistique amènerait certains jeunes à se distancier du français. Photo : Courtoisie



↑ Léa Lavoie, adjointe à la programmation et aux communications de FJA, pense que le passage au secondaire serait une étape cruciale pour s'affirmer contre la francophonie. Photo : Courtoisie



↑ Membre du CA de l'ACFA régionale de Jasper, Charles Ederle trouve important que les jeunes de 12 à 16 ans aient des activités qui puissent les rassembler et leur permettre de parler le français. Photo : Courtoisie



↑ La directrice exécutive de la FCSFA, Gisèle Bourque, rappelle l'importance des activités participatives pour valoriser les jeunes. Photo : Courtoisie

PAS COOL LE FRANÇAIS?

Certains jeunes sont particulièrement engagés au sein de leur communauté francophone. La francophonie les allume. Mais ils ne sont pas tous comme ça.

« Pourquoi tu me parles en français? C'est pas cool! » Cette question-là, Isabelle Normandeau, membre du conseil d'administration (CA) de Francophonie jeunesse de l'Alberta, se l'est fait poser à quelques reprises par ses camarades de classe qui fréquentent pourtant une école francophone.

Il faut comprendre que les jeunes souffrent d'insécurité linguistique. Pour certains d'entre eux, « ça les décourage de parler en français », de l'avis de l'élève de 12^e année.

L'indifférence face au français survient peut-être au début du secondaire, si on se fie à Léa Lavoie, adjointe à la programmation et aux communications à FJA. « Moi, je suis allée à l'école francophone. Mais en 7^e et en 8^e année, les conversations *switchaient* en anglais », se rappelle-t-elle. La cause : le changement des mentalités qui commence à s'opérer à cet âge. « Vous savez, la pression du groupe est importante à l'adolescence. »

Et cette pression prend parfois le pas sur celle des parents, selon Isabelle Normandeau, qui reconnaît que le plus beau cadeau que les siens lui ont donné, c'est de l'avoir inscrite à l'école francophone.

Tous les jeunes ne réagissent pourtant pas de la même façon. Charles Ederle habite dans la région de Jasper. « Il est le représentant jeunesse sur notre CA », a mentionné au téléphone Émilie Langley, la directrice de l'ACFA régionale de Jasper.

Afin de discuter de cette problématique, elle recommandait vivement à la rédaction de communiquer avec ce jeune de 18 ans. Et effectivement, quand la rédaction l'interpelle sur l'attrait du français pour les jeunes, on comprend très vite que la francophonie fait partie de son ADN. Il partage cette langue avec sa mère, mais la situation avec son frère cadet est différente. « Même famille, même éducation en français, mais il n'a pas la même étincelle face à la langue », raconte le grand frère, un peu déçu.

Gisèle Bourque, originaire des Îles-de-la-Madeleine, a consacré 38 ans de sa vie à l'éducation francophone



« VOUS SAVEZ, LA PRESSION DU GROUPE EST IMPORTANTE À L'ADOLESCENCE. »
Léa Lavoie



ANDRÉ MAGNY
JOURNALISTE

en milieu minoritaire, entre la Nouvelle-Écosse et l'Alberta. La directrice exécutive de la Fédération des conseils scolaires francophones de l'Alberta (FCSFA) en est convaincue : la clé réside dans la persévérance et la clarté.

« La constance et la fierté sont essentielles. Quand on leur rappelle que, dans une école francophone, c'est l'exigence et quand tout le monde est sur la même longueur d'onde, ça les aide beaucoup », relate-t-elle avec conviction.

Elle ajoute aussi un autre élément : la valorisation. Le renforcement positif est primordial quand les élèves parlent français. Cela va aussi dans le sens de valoriser toutes les formes de français, et ce, « même si on a un accent », précise Mme Bourque.

HORS DE L'ÉCOLE, POINT DE SALUT?

« Il faut donner aux jeunes des environnements qui soient positifs. Il faut aller plus loin que la grammaire », estime Charles Ederle. L'étincelle, Isabelle Normandeau l'a eue quand elle a commencé à faire de l'improvisation. « Je pouvais être francophone devant du monde. C'était formidable! »

Mélanie Langley, qui a des enfants au primaire, considère que, pour l'instant, c'est normal pour eux de parler en français avec les autres. « On a des amis francophones qu'on fréquente, donc, on leur parle en français. On parle aussi en fran-

« MÊME FAMILLE, MÊME ÉDUCATION EN FRANÇAIS, MAIS IL [MON FRÈRE] N'A PAS LA MÊME ÉTINCELLE FACE À LA LANGUE. »
Charles Ederle

« LA CONSTANCE ET LA FIERTÉ SONT ESSENTIELLES. »
Gisèle Bourque

« ON A DES AMIS FRANCOPHONES QU'ON FRÉQUENTE, DONC, ON LEUR PARLE EN FRANÇAIS. ON PARLE AUSSI EN FRANÇAIS À LA MAISON. »
Mélanie Langley

çais à la maison. » Mais en dehors de l'environnement familial...

Il y a les fameux réseaux sociaux. Si certains s'expriment en français, Léa Lavoie reconnaît que plusieurs utilisent l'anglais. Et quand le regard n'est plus fixé sur le cellulaire ou la tablette, est-il possible d'espérer un **regain** de la langue? Léa estime que FJA s'efforce de créer des événements dans cet objectif et qui se veulent rassembleurs.

Elle donne pour exemple le RéseauRaje qui s'est déroulé le 24 octobre dernier, réunissant essentiellement des élèves de 9^e année et qui a accueilli comme tête d'affiche le FloFranco, un artiste et rappeur d'origine haïtienne basé à Ottawa, qui manie la langue française et la diversité avec efficacité. Elle évoque aussi « l'assemblée générale annuelle », qui est toujours une fête, et « notre Parlement jeunesse albertain ».

Et puis à ceux qui continuent de demander à Isabelle Normandeau, pourquoi elle parle français, elle leur répond du tac au tac que ça lui a permis de manquer son test de chimie! En effet, lorsque le son test a eu lieu, la première fin de semaine de novembre, elle était à Ottawa afin de participer au Forum jeunesse pan-canadien (FJP) de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF). La thématique de l'événement jeunesse aurait pu aussi coller à celle de la francophonie, « la jeunesse d'hier, d'aujourd'hui et de demain ». Mais n'ayez crainte, il est prévu qu'elle reprenne son fameux test de chimie! ▲

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

• **POUR CONTACTER LE JOURNAL :**
RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

• **ARNAUD BARBET**
RÉDACTEUR EN CHEF
PUPIITRE@LEFRANCO.AB.CA

• **ISABELLE DÉCHÈNE GUAY**
RÉVISEUR

• **GABRIELLE AUDET-MICHAUD**
JOURNALISTE
JOURNALISTE.CALGARY@LEFRANCO.AB.CA

• **CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS**
ÉTIENNE HACHÉ, ANDRÉ MAGNY,
DRE JULIE HILDEBRAND, CHARLIE MBALLA,
DR DUSTIN PEARSON, JUSTINE DUBRÔLE,
MELKI

• La maquette et le graphisme
ANDONI ALDASORO ROJAS

LE FRANCO est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.

Annances: Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se

limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs: N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

L'équipe du Franco reconnaît qu'elle exerce ses activités sur les territoires visés par les traités no 4, 6, 7, 8 et 10, des lieux de rencontre traditionnels et la patrie de nombreux peuples autochtones dont les Cris, les Dénés, les Sioux Nakota, les Saulteaux, les Ojibwés, les Niitsitapi (Pieds-Noirs) et les Métis. Nous prenons acte de leur empreinte sur ce territoire au fil des siècles et de leur rapport spirituel et concret à la terre, source d'un riche patrimoine pour notre vie communautaire.



Lignes Agates Marketing



NOUS RECONNAISSONS L'APPUI FINANCIER DU GOUVERNEMENT DU CANADA





CHRONIQUE «ESPRIT CRITIQUE»

LA GRANDEUR...



↑ «En réalité, nous faisons spontanément la distinction entre une grande et une petite personne.» Étienne Haché. Photo : Arnaud Barbet

«
UNE ACTION JUSTE SE DÉFINIT GÉNÉRALEMENT COMME RESPECT FORMEL DES LOIS ÉTABLIES : C'EST CE QU'ON APPELLE LA LÉGALITÉ.»

«
LA BANALITÉ DU MAL : CONSENTIR À DES RÈGLEMENTS ET À DES LOIS PROMULGUÉES PAR UN GOUVERNEMENT AUTORITAIRE, ET DONC LE SOUTENIR...»

La grandeur est un terme ambigu puisqu'il présente au moins deux sens opposés pour parler d'une même chose ou d'une même personne. À titre d'exemple, on peut dire que Charles de Gaulle fut grand de deux manières, par sa taille, il mesurait 1,96 m, et par son action politique, lui qui a organisé la résistance au nazisme et reconstruit la France d'après-guerre.

C'est de la seconde forme de grandeur dont je veux parler, car derrière la personnalité de de Gaulle se cache un jugement de valeur, une préférence, un attachement. En effet, lorsque nous parlons de sa grandeur politique, si bien sûr nous pouvons la mesurer, nous attribuons également un jugement de valeur. Sans sous-estimer la fascination et l'affection pour les accomplissements d'une personnalité comme de Gaulle, on peut penser toutefois que la grandeur humaine réside ailleurs.

LA GRANDEUR QUALITATIVE

Elle réside dans ce que le philosophe allemand Emmanuel Kant appelle, dans la *Critique de la raison pure* (1781), la «grandeur intensive». Intensive ou qualitative, éprouvée par ses effets sur nous, dans un temps donné, vécu, comme le dit à son tour Henri Bergson dans *La pensée et le mouvement* (1934). Ce n'est pas loin d'un jugement de valeur, mais c'est plus nuancé... Pour le dire plus clairement, la vraie grandeur s'oppose à une expérience du temps et des événements homogènes, mesurables, quantifiables, un temps qu'on prétend définir et expliquer.

Au contraire, la grandeur intensive, dont la grandeur humaine fait partie, c'est précisément ce que nous ressentons. Elle ne se mesure pas en termes d'espace et de grandeur spatiale (taille, poids, distance). Elle est plutôt le reflet du «vécu interne du temps», à savoir : la *durée* et l'effet qu'elle a sur nous... Or, et c'est là tout le mystère, cette forme de grandeur qualitative que nous ressentons, dont l'intensité se manifeste par variations de degrés, dans un instant donné, mais que nous ne pouvons pas cependant mesurer — que ce soit en amour, en amitié ou face à une création artistique —, s'applique effectivement aux humains.

Ceci explique pourquoi certaines personnes produisent en nous de la magie, du rêve, de l'espoir, tandis que d'autres qui reflètent une forme de bassesse, de médiocrité et de méchanceté qui répugnent. En réalité, nous faisons spontanément la distinction entre une grande et une petite personne. Certes, comme dit Kant au sujet du génie artistique et du sentiment de vitalité et de liberté qu'il suscite en nous (§ 1-4, 6, 40 de *La Critique de la faculté de Juger*, 1790), notre jugement n'a toujours rien d'unanime ou de *déterminant*, et ce, même si, dans le cas des génies politiques comme de Gaulle ou Winston Churchill, par exemple, nous pouvons toujours essayer de justifier notre admiration sur la base de leurs accomplissements.

LA GRANDEUR HUMAINE

On doit à la philosophe germano-américaine Hannah Arendt d'avoir théorisé dans *Condition de l'homme moderne* (1958) le sens de l'action politique, l'*action* par excellence par opposition au *travail* qui obéit aux nécessités de la vie, ainsi qu'à l'*œuvre* qui possède un commencement et une fin. Pour Arendt, le pouvoir du politique tire sa particularité d'une volonté libre et spontanée des individus à former un monde commun. Toute la grandeur de l'action politique réside dans sa capacité à devenir immortel. Or, cette condition est inséparable d'une autre : la dimension morale de l'action. Une action *juste* se définit généralement comme respect formel des lois établies : c'est ce qu'on appelle la *légalité*. Mais elle peut aussi référer à un sentiment plus intime, car certaines lois instituées peuvent sembler injustes ou injustifiées : c'est pourquoi juste prend alors le sens de *légitime*.

C'est ce qu'illustre *Antigone* de Sophocle (495-406 avant Jésus-Christ). Après avoir chassé leur père, Œdipe, pour inceste, les deux frères, Étéocle et Polynice, projettent de régner sur Thèbes un chacun par alternance. Mais lorsque arrive le tour de Polynice, Étéocle refuse de lui céder le pouvoir. Ce qui conduira les deux frères à s'entretuer. L'oncle Créon devient le nouveau roi de Thèbes. Il accorde à Étéocle l'honneur d'une tombe et des funérailles comme le veut la tradition, mais interdit à Polynice une sépulture et des prières. Antigone n'est pas de cet avis et entend bien offrir une sépulture à son frère. «Ta loi, répond Antigone à Créon, ce n'est qu'une loi humaine. Elle n'a aucune valeur à côté de la justice divine. [...] Subir la mort n'est pas une souffrance. C'eût été une souffrance si mon frère n'avait pas de sépulture».

Cet épisode de la tragédie d'Antigone est très instructif pour comprendre la grandeur humaine. Une différence s'impose parfois sur le plan moral entre la loi *particulière* et la loi *commune*. En réalité, Antigone a fait le choix, légitime et moral selon elle, de la justice commune et sacrée contre la simple légalité, c'est-à-dire l'obéissance, voire la soumission aux lois particulières décrétées par son oncle Créon. Sa grandeur vient de ce qu'elle s'est conformée à la loi commune plutôt qu'à la loi particulière, illégitime et immorale à ses yeux.

Mais, contrairement à Antigone, certains individus préfèrent, eux, se réfugier derrière l'obéissance aveugle aux lois afin d'échapper à leurs responsabilités. Ce fut le cas d'un officier membre du parti nazi, Adolf Eichmann, responsable de la logistique de la Solution finale et chargé de la déportation des Juifs vers les camps de concentration et d'extermination. H. Arendt va d'ailleurs retranscrire le procès d'Eichmann en tant que reporter pour le compte du *The New Yorker*. Quelle est la particularité d'Eichmann, demande Arendt? Eichmann ne ressemble ni à un psychopathe

violent ni à un monstre sanguinaire. C'est un homme bien ordinaire qui prétend avoir agi toute sa vie de manière exemplaire et dans la plus stricte légalité. D'ailleurs, aux juges qui lui rappellent sa participation active à la Solution finale du III^e Reich, Eichmann répète qu'il n'a jamais tué et n'est pas responsable des décisions prises à l'époque par les hauts responsables.

S'ÉLEVER AU RANG DE L'HUMANITÉ

Dans son analyse du procès d'A. Eichmann, Arendt va formuler le concept de «banalité du mal», soit une obéissance **consciencieuse**, mais dépourvue de réflexion face à des ordres donnés. À ses yeux, Eichmann n'était qu'un rouage d'une machine bureaucratique. Sa bassesse vient de ce qu'il avait perdu tout recul critique et n'était pas en mesure d'entendre la voix de la conscience morale. C'est précisément cela, la banalité du mal : consentir à des règlements et à des lois promulguées par un gouvernement autoritaire, et donc le soutenir. Ainsi, la question adressée à Eichmann n'était pas de savoir «Pourquoi avez-vous obéi?», mais plutôt «Pourquoi avez-vous donné votre soutien?»

Moral de cette histoire : faire son devoir de citoyen, c'est faire preuve de jugement, veiller à la dignité et au respect de l'humanité. Là se trouve la vraie grandeur humaine, celle qui incarne la qualité de l'humanité à sa plus haute intensité, c'est-à-dire universelle, et non pas simplement idiosyncrasique (du genre : je suis un grand homme).

L'expérience d'Eichmann n'est pas sans rappeler ce que disait Blaise Pascal : «la grandeur de l'homme est grande en ce qu'il se connaît misérable» (édition Lafuma, «Pensée 114»). La métaphore du «roseau pensant» nous fait comprendre que, si la conscience arrache l'homme à l'innocence du monde naturel, il connaît aussi par elle sa misère, sa disproportion à l'égard de l'univers et, surtout, le fait qu'il aura à mourir. Pour Pascal, la véritable grandeur se trouve à la fois dans l'humilité et dans la bonté face à l'ordre des choses et à la complexité du monde.

Mais c'est dans ses *Trois discours sur la condition des grands* (1670) que Pascal souligne les effets négatifs sur le plan moral et humain des grandeurs d'établissement, celles qui sont instituées sur le rang social, l'apparence et le goût du pouvoir. La fausse grandeur, dit Pascal, est en fait la grandeur de la distinction sociale, autrement dit la vanité, qui est l'opposé non seulement de la grandeur humaine et naturelle (qualités et talents), mais aussi de la grandeur spirituelle qui nous fait prendre conscience de la fragilité de notre condition. Celles et ceux qui incarnent cette grandeur spirituelle méritent considération et respect. ▲

«
MORAL DE CETTE HISTOIRE : FAIRE SON DEVOIR DE CITOYEN, C'EST FAIRE PREUVE DE JUGEMENT, VEILLER À LA DIGNITÉ ET AU RESPECT DE L'HUMANITÉ.»

*
GLOSSAIRE
CONSCIENCIEUSE
Appliquée

Soirées d'ESPOIR pour
EDMONTON
QUI EST CE
Jésus?
du 21 au 23
novembre 2024
19h00 à 20h30
Highlands Baptist Church
5351, 112 ave. NW
Edmonton, Alberta

Étienne Haché est philosophe et professeur de Lettres / Philosophie.

ÉTIENNE HACHÉ
CHRONIQUEUR